

Hommage à l'enseignant poète et au chercheur

Hamid Nacer Khodja (1953-2016)

Après une brillante thèse de doctorat soutenue à l'université Paul-Valéry Montpellier 3 sur "Jean Sénac, critique algérien", Hamid Nacer Khodja fut pendant 15 ans un membre très actif du laboratoire IRIEC (Institut de recherche intersite en études culturelles) de l'UPV. Professeur à l'université de Djelfa (Algérie), poète, écrivain, il est surtout reconnu pour être le spécialiste mondial de l'œuvre du poète franco-algérien Jean Sénac (1926-1973).

Il a joué un très grand rôle dans la coopération universitaire algéro-française en étant un acteur dynamique du réseau mixte algéro-français de formation et de recherche sur la Langue française et les expressions francophones (LaFEF).



Né dans une famille algérienne pauvre à la veille de la guerre, rien ne le destinait à une carrière dans l'enseignement supérieur, pas plus qu'à la poésie.

Lorsqu'il est entré au lycée, l'Algérie indépendante commençait à affirmer sa dimension arabe et internationale. Outre une foi raisonnée, lui cependant portait déjà, chevillée au corps, sa soif de poésie et, pour l'exprimer, un amour de la langue française venu on ne sait d'où.

A 17 ans, une rencontre lumineuse, celle de Jean Sénac – « poète algérien de graphie française » comme il aimait lui-même à se définir – vient incarner cette passion. Le jeune lycéen lui rend visite dans sa "cave-vigie" en plein centre d'Alger ; le poète barbu porteur d'espoir publie les premiers poèmes de son admirateur dans son *Anthologie de la nouvelle poésie algérienne* (éditions Saint-Germain-des-Près, 1971) :

*Mes feux du quartier pauvre éclairent
l'avenir
Cette année me sont parvenus les
fanals de
Djamal Imaziten Hamid Nacer
Khodja
Boualem Abdoun Hamid Tibouchi
Abdelwahab Abdelghani Habib
Tengour
Aïcha Bernier Abdelhamid Laghouati
Le rempart de Sebti celui de Bey
tiennent bon
Bonne année donc [...]
Jean Sénac, "Tu viendras" (1971-72)*

Un écrivain discret

C'est pourtant à l'École nationale d'administration d'Alger qu'Hamid Nacer Khodja entreprend des études supérieures (1972-1976) qui le conduiront vers la haute administration : il est d'abord chef de *daira* (maire de commune, *ndlr*) dans les Aurès, puis adjoint au *wali* de Djelfa (sous-préfet, *ndlr*), à près de 300 km au sud d'Alger, sur les Hauts Plateaux qu'il ne quittera plus.

L'administrateur de parfaites com-

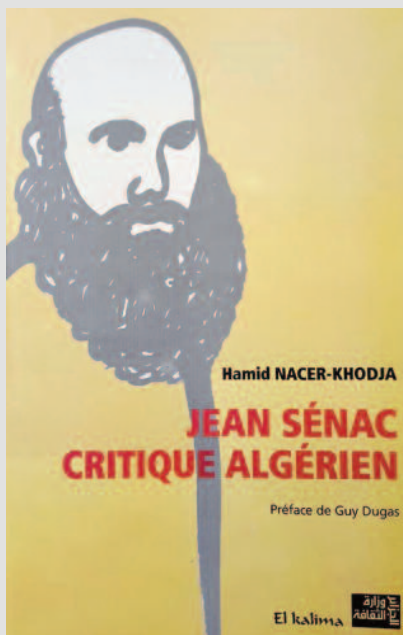
pétences qu'il demeurera pendant 30 ans se double d'un écrivain discret, presque secret, qui pendant tout ce temps composera sans jamais publier ; un poète dont la vocation se renforce d'une dette lorsqu'en mai 1973, trois mois à peine avant son mystérieux assassinat (30 août 1973), Jean Sénac, passé sous Boumédiène de poète officiel à poète maudit, fait de lui l'un de ses légataires.

Le poète qu'était Hamid Nacer Khodja, je l'ai connu une dizaine ...

“ Reconnu pour être le spécialiste mondial de l'œuvre du poète franco-algérien Jean Sénac. ”

d'années plus tard, à l'occasion des rencontres “Poésie au Sud” de Marseille, consacrées à Jean Sénac (1983) puis à Jean Amrouche (1985). Nous avions alors sympathisé et je le revois de loin en loin lors de mes missions en Algérie ou lors de ses rares déplacements en France.

Mais bien des années plus tard, en pleine décennie noire, c'est l'administrateur déçu, inquiet dans sa liberté de ton et son intégrité professionnelle, peut-être aussi du fait de sa francophilie, qui vint me trouver au CIEF (Centre international d'études francophones) de Paris 4 pour me demander de l'aider à entreprendre les études littéraires dont il avait toujours rêvé.



Jean Sénac : une évidence

Si obtenir l'équivalence de ses diplômes de l'ENA ne fut pas facile – c'est en maîtrise de Lettres modernes qu'il dut s'inscrire en 1999 –, son sujet

de recherche nous parut aussitôt évident : 25 ans après sa mort, Jean Sénac, devenu désormais figure emblématique du douloureux « mixte franco-algérien » (Pierre Bourdieu), gardait toujours une odeur de soufre. Ainsi, la mort de ce Pasolini algérien, rebelle et homosexuel, restait non élucidée ; ses archives divisées entre Alger et Marseille et son œuvre fort peu diffusée, encore moins étudiée.

La pléiade des jeunes poètes et d'artistes que Jean Sénac avait tenté de promouvoir aux lendemains de l'Indépendance broyée ou dispersée, en raison même de son art et de la langue dans laquelle elle l'exprimait : Tahar Djaout et Youcef Sebti assassinés ; Abdelhamid Laghouati, Hamid Skif, Hamid Tibouchi contraints de fuir leur pays...

Spécialiste et chercheur à l'UPV

C'est en juin 2005 au sein de l'équipe d'accueil IRIEC (Institut de recherche intersite en études culturelles) de l'université Paul-Valéry dont il fut pendant 15 ans un membre très actif, que Hamid Nacer Khodja soutint brillamment sa thèse de doctorat sur *Jean Sénac, critique algérien*. Après quoi il regagna ses Hauts Plateaux pour aider à la création de l'université de Djelfa, alors qu'il lui eut été facile d'obtenir un poste dans l'une des grandes universités du pays dont les départements de français avaient été désertés pendant la décennie noire.

Il participa alors vaillamment à la reconfiguration de l'université algérienne et au développement des études françaises et francophones dans le cadre de l'École doctorale algéro-française de français (EDAF) dont l'université Paul-Valéry constituait l'un des pôles majeurs côté français.

Lorsqu'en 2011 l'EDAF céda sa place au réseau de coopération interlaboratoires LaFEF (Langue française et expressions francophones), Hamid fut encore l'un des premiers à y faire adhérer le laboratoire de recherche sur la Presse et la littérature qu'il avait contribué à créer à l'université de Djelfa, puis l'unité de recherche de l'École normale supérieure (ENS) de Laghouat, l'un et l'autre envoyant

régulièrement à l'UPV des stagiaires, étudiants ou administratifs.

Simultanément, il poursuivait méthodiquement et avec la plus grande rigueur scientifique ses recherches sur Jean Sénac, publiant tour à tour ses écrits sur l'art (*Visages d'Algérie*, 2002), puis le récit de sa tragique opposition à son maître Albert Camus, saisie au travers de leur correspondance (*Albert Camus - Jean Sénac, ou le fils rebelle*, 2004) – ainsi que les *Œuvres poétiques complètes* (Actes-Sud, 1999) – mais laissant en chantier à l'ITEM-CNRS (Institut des textes et manuscrits modernes) le projet colossal d'une édition génétique et critique de l'ensemble de l'œuvre poétique, romanesque, théâtrale, radiophonique et critique.

Enfin, le poète...

Et ce n'est que ces derniers mois, comme s'il sentait le temps lui manquer, qu'il se résolut à publier sa propre poésie, sous un titre magnifique : *La Profonde terre du verbe aimer* (éd. Lazhari Labter, Alger, 2015), puis un mélancolique récit autobiographique : *Jumeau ou un bonheur pauvre* (éd. El Kalima, Alger, 2016).

Par son incessant travail de vulgarisation de la jeune poésie algérienne, de classement des archives de Jean Sénac à la Bibliothèque nationale algérienne, auxquelles il était sans doute le seul à pouvoir accéder ; par ses nombreuses publications, désormais traduites en plusieurs langues ; par sa disponibilité, son désir de partage plusieurs fois exprimé sur notre campus à travers séminaires, cours ou colloques. Une des ses dernières participations fut en septembre 2015, à l'occasion du Centenaire Edmond Charlot dont les actes viennent d'être publiés aux éditions Domens sous le titre *Edmond Charlot, passeur de culture*. Enfin, nous retiendrons de Hamid Nacer Khodja son humilité, l'aide apportée aux doctorants d'où qu'ils viennent, dont peuvent témoigner plusieurs de nos étudiants.

Hamid restera un modèle de ce qui peut être accompli, en contexte difficile et sans grands moyens, lorsque coopération universitaire rime avec enthousiasme et désintéressement. ■

Guy Dugas
Professeur émérite